MGR BOURGET

ÇA ET LÀ

PAR

JEAN - BAPTISTE



MGR BOURGET

ÇÀ ET LÀ

PAR

JEAN-BAPTISTE

PRIX: 10 CENTINS

MONTRÉAL
CADIEUX & DEROME, 207, Rue Notre-Dame

1881

TABLE.



Mgr BOURGET

ANCIEN ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.



AVANT-PROPOS.

DIALOGUE ENTRE JEAN-BAPTISTE ET DAME CURIOSITÉ.

Dame curiosité. — Que trouve-t-on dans ce petit opuscule ?

J.-B.—Des faits.

Dame curiosité.—Quels faits?

J.-B.—Des faits *édifiants*, *merveilleux*. Des faits pour le grand nombre *inconnus*.

Dame curiosité.—Dans quel but ces faits ?

J.-B.—Pour faire connaître un homme qui doit être mieux connu.

Dame Curiosité —Pourquoi encore ?

J.-B.—Afin que connaissant mieux la personne on juge mieux ses entreprises.

Dame curiosité.—Dans les circonstances présentes cet opuscule n'a-t-il pas un autre but ?

J.-B.—Dame Curiosité, lisez-le et vous en jugerez. La fin vous répondra peut être.

Dame Curiosité.—Mgr Bourget sait-il qu'on le publie ainsi de son vivant ?

J.-B.—Il n'en sait absolument rien. Les bonnes sœurs lui laissent ignorer ces choses.

Dame Curiosité.—Il a été sans doute facile de recueillir ces faits ?

J.-B.—Ça été facile comme il est facile par exemple

d'entrer quand la porte reste fermée. On se défiait voyez-vous et on avait raison. Ensuite chacun travaille un petit peu pour soi, c'est trop juste.

Dame Curiosité.—Et cela ne vous a pas découragé ?

J.-B.—Tout au contraire, chaque difficulté m'était une raison nouvelle.

Dame Curiosité —Je vous félicite et je vous *engage* à être toujours aussi persévérant.

J.-B.—Je vous remercie, mais *je ne m'engage pas* à répondre à toutes vos questions la prochaine fois.

Le petit Bourget et le nègre Maurice.

Le jeune Bourget était au petit séminaire de Québec. Il pouvait avoir 14 ans. (1) Sa piété plus qu'ordinaire, tout en lui faisant des amis, créa des jaloux ; plusieurs auraient eu plaisir à le surprendre en faute.

Mr le directeur accordait à chaque élève, suivant le besoin, une sortie de temps à autre.

Le petit Bourget, dont les parents n'étaient pas de la ville sortait de temps en temps, mais généralement après avoir été au parloir.

En principe, ces sorties devaient être surveillées et strictement ; en pratique, vu le personnel peu nombreux, on faisait comme on pouvait. Dans tous les cas, l'élève devait dire:je vais à telle et à telle place.

Un bon matin, le petit Bourget demande et obtient une sortie.

Deux jeunes jaloux, ayant des doutes sur le but des sorties de leur camarade, désireux d'ailleurs de le prendre en faute demandent et obtiennent aussi

[1] Mgr Bourget naquit à la Pointe-Lévis, le 30 octobre 1799.

leur sortie : ils voulaient sans faire semblant de rien observer leur jeune camarade.

Celui-ci suivait paisiblement la grande rue.

En avant, sur la droite, se trouvait une ruelle qui donnait sur un misérable réduit qu'habitait un nègre infirme nommé Maurice.

Le petit Bourget arrivant à cette ruelle y entre soudain.

Nous le tenons, ce n'est pas son chemin, firent nos observateurs ; et déjà, ils avaient atteint la ruelle en question ; mais, quelle n'est pas leur surprise !

Le petit Bourget venait d'atteindre la masure, la porte s'ouvre et Maurice à la vue de son jeune visiteur se met à battre des mains.

Le petit Bourget tire alors de ses poches, à la hâte, des fruits, des gâteaux : petites douceurs qu'on lui avait apportées la veille, puis souriant à son pauvre, il lui dit deux mots, l'embrasse affectueusement sur les deux joues, et revient à la grande rue.

Nos deux espions s'étaient esquivés disant : c'est trop beau, c'est trop touchant pour être contre Bourget.

Dieu sait combien de fois Maurice avait déjà reçu et combien souvent il dut recevoir du jeune écolier.

Le pauvre nègre est mort depuis longtemps. Il prie pour son bienfaiteur.

Le petit Bourget en pénitence.

Le fait raconté précédemment n'avait guère transpiré. La même année, ou l'année suivante, un bon soir, il y eut au Petit Séminaire une dissipation

comme les écoliers seuls savent en faire. La langue, les bancs, les tables à pupitres et les lumières (on mettait alors deux chandeliers par table) tout était en mouvement.

Le maître, voulant mettre le holà, va pour descendre de tribune.

A cet instant, toutes les lumières s'éteignent.

Un espiègle de mauvaise eau, profitant alors des ténèbres, lance au maître un quelque chose non nommé par l'histoire. Il manque son coup, heureusement.

Les plus sages ont bientôt rallumé les chandelles.

Le maître sitôt fait venir le directeur, lui dit toute la dissipation, montre ce qu'on lui a lancé.

Celui qui avait ainsi tiré son maître était sans contredit le plus coupable.

Mes enfants, fait le directeur...... Quant à celui qui a poussé si loin l'insolence contre son maître, il faut qu'il se découvre, et, en punition, il perdra son prochain congé ; et s'il ne se découvre pas, vous resterez tous à l'étude pendant le congé.

Passer son congé à l'étude n'est pas petite affaire à l'écolier ; c'est comme enlever sa pipe au fumeur.

Grande consternation parmi les élèves, chacun se demandait si le coupable allait se déclarer.

Le lundi, le mardi, le mercredi se passent, et nul ne se découvre.

Le jeudi donc, au lieu de prendre le chemin de la campagne, nos écoliers montent à l'étude. Plusieurs avaient le cœur gros, les autres étaient en grande mauvaise humeur.

Après quelques minutes, on voit se lever le petit Bourget ; il sort après permission, arrive à la porte du directeur, frappe.

—Entrez.

Le petit Bourget avance tout pénaud :

—*Monsieur le directeur, vous pouvez laisser partir les écoliers, je vais rester.*

Trompé par l'air de culpabilité du jeune homme, ou mal ayant compris le sens de ses paroles, ou prévenu quelque peu contre lui par quelques rapports de jaloux, mécontent du reste et métrisant à peine un mouvement d'indignation, le directeur s'écrie :

Comment ! petit misérable, vous êtes le coupable et vous attendez la dernière heure pour vous dénoncer ? Sans votre conduite passée, vous seriez dès aujourd'hui chassé. Les élèves vont sortir, vous resterez ; de plus, pendant qu'ils sortiront, vous vous metterez à genoux près de la porte, sur leur passage.

Ce qui fut dit fut fait.

Le petit Bourget, à genoux, dut essuyer les risées de ses camarades ; son congé se passa dans l'étude.

Huit ou dix jours s'écoulent.

Le vrai coupable avoue sa faute à l'un de ses maîtres,

—Mon petit ami, il faut réparer la réputation de Bourget.

—Monsieur, je le désire, mais je ne m'en sens pas la force.

—Soyez tranquille, je vous aiderai.

Le maître et l'élève sont bientôt dans la chambre du directeur.

Le maître.—M. le directeur, mon petit compagnon vient vous avouer une faute.

Le directeur.—De quoi s'agit-il, mon enfant ?

Le coupable.—Monsieur le directeur...... Le cou-

pable de la semaine dernière...... Ce n'est pas Bourget...... c'est...... c'est moi.

Le directeur.—Comment ! malheureux, c'est vous ? et vous avez laissé punir l'innocent!

Sitôt, il fait venir le jeune Bourget.

L'ami de Maurice entre.

Le directeur.—Bourget, je ne savais pas que vous fussiez menteur ; voici le vrai coupable dans l'affaire de la semaine dernière; pourquoi vous êtes vous donné comme tel ?

Bourget.—M. le directeur, je n'ai pas dit précisément que ce fut moi.

Le directeur.—Allons, mon enfant, plus de ces histoires à l'avenir.

Puis, se tournant vers le vrai coupable, il lui dit : Vous, faites votre paquet et partez aussitôt.

Le petit Bourget, voyant que son camarade est mis à la porte, se jette à genoux et s'écrie :

Monsieur le directeur, je vous en prie, ne le renvoyez pas. Grâce pour lui, s'il vous plaît.

Le directeur se sent touché, vaincu.

Il accorde au coupable sa grâce en disant :

C'est en votre considération, Bourget.

Et tous se retirèrent contents (1).

Humilité.

L'humilité est à la base de toute vraie grandeur. Mgr Bourget a bâti toute sa vie sur ce fondement que rien n'ébranle.

(1) Nous devons ce fait et le précédent à M. F. X. Baillargé, mort dernièrement à Québec. M. F. X. Baillargé était compagnon de collège de Mgr Bourget; il termina son cours en 1820, Mgr Bourget en 1818.

C'est cette humilité qui parle et admirablement dans ces paroles de son premier mandement. (1)

" Le regret que vous cause la mort de Mgr Lartigue est d'autant plus amer, que vous ne pourriez, " nos très chers frères, vous consoler de cette perte " immense, en voyant le fardeau de l'épiscopat passer " à un sujet si peu qualifié pour remplacer auprès " de vous ce savant et vertueux prélat. *Hélas !* " *Que nous sommes loin d'avoir les dispositions nécessaires pour remplir dignement les sublimes fonctions* " *de l'apostolat ; et qu'il est à craindre que Dieu nait* " *permis notre élévation que pour nous pnnir de nos* " *innombrables péchés, et vous chatier vous mêmes du mépris que vous auriez fait des grâces que vous avez* " *reçues par le ministère de cet excellent pontife !*"

Citons deux faits entre mille.

Mgr Bourget s'étant un jour aperçu que-celui qui lui faisait les cheveux, les conservait, *il fut tout indigné : jetez moi cela de suite au feu*, fit-il, *c'est une chose vile et inutile.*

Les gouts simples et modestes de Mgr se montraient surtout lorsqu'il recevait quelques membres de sa famille. Il les traitait avec beaucoup de bonté et de cordialité, mais comme de *pauvres gens de la campagne ;* après les avoir entretenus quelques instants, soit au parloir, soit en sa chambre, il les conduisait à l'heure des repas, en bas, au réfectoire des *engagés.* Une fois, des neveux de Québec étant venus le voir avec leur femme et petits enfants (c'était le jour de la Toussaint), il les reconduisit tous, lui-même, au déjeu-

---

[1] Ordonné prêtre en 1822 ~~par Mgr Lartigue évêque de Montréal, il fut son secrétaire jusqu'en 1832, son vicaire général jusqu'en 1836.~~ Consacré évêque coadjuteur en 1837, il succède à Mgr Lartigue en 1840, donne sa démission en 1876.

ner dans le même réfectoire, et après le repas, il redescendit les voir quelques instants.

Mgr Bourget et les immigrants irlandais

(Episode du typhus de 1847).

Dieu tient journellement en ses mains tout ce qu'il faut pour effrayer, punir ou récompenser.

Souvent il semble que tout va bien, soudain : rumeur, cris, catastrophe ; c'est l'affaire d'un instant.

C'était en 1847 ; Montréal jouissait d'un calme profond.

Un bon matin, des immigrants irlandais nous arrivent, il y en a plusieurs milliers : c'est un renfort, un élément nouveau pour la foi dans le pays ; mais, mais..., ils portent avec eux la contagion, ils sont atteints du typhus, et la Pointe St-Charles qui les reçoit devient bientôt un vrai foyer de pestilence.

Des âmes du bon Dieu cependant vont de l'avant et courrent à ces pauvres exilés.

Huit prêtres bientôt succombent et dix vierges du Seigneur s'affaissent à leur côté, sans compter nombre de fervents laïques.

L'Evêque de Montréal ne sera-t-il pas là ?

C'est en ces grandes circonstances surtout que Mgr Bourget était lui-même.

Les prêtres de la ville ne pouvant plus suffire à la tâche, Monseigneur s'adresse à ceux de la campagne, il les invite, il les appelle : " Je suis bien convaincu que personne ne reculera devant le glorieux sacrifice que la religion demande de chacun de nous ; *et s'il*

faut à la justice de Dieu ~~veut~~ quelque nouvelle victime, je le prie de tout mon cœur de me choisir avant tout autre."

Sa parole, Monseigneur lui-même la rend féconde : il part, il court vers ces pauvres malheureux, il les visite tour à tour, il les soigne, il les console, il les encourage, il se multiplie près de chacun, près de tous.

C'était trop pour ses forces.

Il tombe à son tour.

La pensée des souffrances endurées par les pauvres irlandais le fait plus souffrir encore que son mal.

La grâce de Dieu le relève.

Il se remet à l'œuvre.

La contagion avait fait disparaître les *parents*, mais les *enfants* étaient encore là. Monseigneur veut sauver ces orphelins. Grande est la difficulté, car plusieurs déjà sont malades, puis ils sont si nombreux : près de sept cent.

N'empêche.

Une maison de refuge est bientôt organisée : l'asile de Saint-Jérôme Emilien, et Monsgneur va lui-même, aux abris de la Pointe St-Charles, chercher ses nouveaux enfants.

Les pauvres orphelins quittent enfin, en partie, cette Pointe St-Charles, cette terre qui a dévoré leurs chers parents.

Couvert de haillons, pâles, affaiblis, décharnés, ils traversent à pas lents les rues de la cité.

Monseigneur est à leur tête, le bonheur dans le cœur et la joie dans les yeux : ses enfants auront enfin une demeure plus commode, ils seront habillés, soignés, ils retrouveront leurs pères et leurs mères dans les vierges qui les attendent.

En dépit de bons soins, la mort enlève 332 de ces enfants. 180 sont guéris, placés ou réclamés.

Il en reste 229.

La vraie charité ne s'arrête pas en chemin.

Monseigneur sait que l'asile n'est pas un avenir pour ses orphelins.

Il veut qu'on les adopte, il veut qu'on les élève.

Rien de plus touchant, rien de plus pressant que sa lettre du 9 mars 1840.

Citons : . . . .

" Notre premier mouvement, en faveur de ces innocentes victimes du fléau dévastateur, fut d'élever la voix pour vous peindre de notre mieux leurs indicibles souffrances ; ou plutôt les voix plaintives et gémissantes de plusieurs centaines d'orphelins se firent, par notre organe, entendre à vos cœurs, toujours si sensibles et vous dirent avec tout l'accent de la douleur ; " O vous tous qui passez par ces lieux, " consacrés par les souffrances de nos pères et de nos " mères, et où s'élèvent tristement leurs tombes, " voyez s'il est une douleur semblable à notre dou- " leur...... Faites pour nous, pauvres petits orphelins, " ce que vous voudriez que d'autres fissent pour vos " propres enfants, comme nous, ils avaient le malheur " de vous perdre dans un pays lointain ; si comme " nous ils étaient sans parents et sans amis sur une " rive étrangère ; si comme nous, ils étaient exposés " à toutes les horreurs de la misère, qui poursuivent " partout l'orphelin."

" Ces orphelins, nous vous écrivons aujourd'hui, Nos Très Chers Frères, pour vous exhorter à les accueillir dans vos maisons et à les élever comme vos enfants.

" Plein de la grande confiance que Nous inspire votre charité passée, Nous Nous adressons aujourd'hui à votre bonté accoutumée, et nous vous prions d'en faire sentir les effets à ces pauvres orphelins qui sont si chers à votre cœur. " Nous aurions bien l'autorité de vous le commander au nom de Jésus-Christ,"—en faisant valoir ici le précepte de la charité—" mais nous préférons laisser agir les motifs de l'amour," — toujours plus puissants sur des cœurs tendres et généreux. *Propter caritatem magis obsecro.*

" Or, la prière que Nous vous faisons est pour ces enfants que Nous avons engendrés dans les liens et la douleur de la terrible épidémie .... Nous les confions à vos soins charitables ; recevez-les comme les objets de notre plus tendre compassion : *ut mea viscera suscipe.*

" Recevez-les sans considérer que d'abord ils pourraient vous être à charge ; car vous savez très bien que la charité, pour être méritoire, doit s'exercer gratuitement et pour l'amour de Jésus-Christ .....

" En adoptant ces pauvres enfants, Nous en ferons des compagnons de notre foi, de bons prêtres, de ferventes religieuses, d'excellents concitoyens qui, élevés parmi nous, feront toujours cause commune avec nous. *Qui aliquando mutilis fuit, nunc autem et mihi et tibi utilis.*

" Recevez donc, Ministres du Seigneur, et adoptez ceux de ces enfants à qui la Divine Providence a départi d'heureuses dispositions.

" Recevez, séminaires et colléges, et adoptez quelques uns de ces tendres enfants, que la nature et la grâce se sont plu à orner de riches talents, exprès, ce semble, pour vous récompenser de la charité que vous allez exercer ....

“ Recevez, communautés consacrées à l’enseignement, où à la charité, et adoptez ces pauvres orphelines qui vous tendent leurs petites mains suppliantes.... Vous en ferez pour la plupart de dignes épouses de Jésus-Christ, qui travailleront à faire bénir en tous lieux vos saints instituts.

“ Recevez pieux et charitables laïques, et adoptez ces tendres enfants avec cette joie cordiale qui caractérise la vraie charité......

“ Faisons donc tous ensemble cet excellent acte de charité, pour honorer notre foi en recevant Jésus-Christ qui nous dit, en nous présentant ces pauvres enfants : “Je suis étranger,” et je ne sais où reposer la tête ; vous ne me refuserez pas une place dans vos maisons. “ Ce que vous ferez à l’un de ces petits, c’est à moi-même que vous le ferez.”

Des accents si profonds, si touchants ne pouvait rester sans écho. Les portes s’ouvrirent devant les pauvres orphelins et le cœur du saint évêque fut merveilleusement consolé.

C’était bien mérité.

Je pars, mon ami, je pars.

(Episode du grand incendie de Montréal en 1852.)

Il y a pour chaque âme, ici-bas, des *noms* qui dans elle font écho plus que les autres.

Un grand incendie venait d’éclater à Montréal : 1100 maisons brulées, 9000 personnes sur le pavé.

Mgr Bourget était alors en visite pastorale, en ce moment à Vaudreuil.

Un prêtre arrive en hâte de Montréal à Vaudreuil ;

il connaissait assez Sa Grandeur pour savoir que les détours avec elle étaient inutiles. Monseigneur fit-il en arrivant, Dieu nous éprouve bien cruellement; en cendres votre cathédrale, en cendres votre évêché, en cendres deux grands faubourgs de Montréal.

Comme jadis le saint homme Job, Monseigneur répond, sans perdre son calme : *Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'ôte, que son saint nom soit béni.*

Puis apprenant du même messager, que les flammes avaient respecté les pauvres infirmes, que l'asile de la Providence restait debout au milieu des ruines fumantes des deux faubourgs, il fut tout attendri, de grosses larmes coulèrent de ses yeux et levant les mains vers le ciel, il s'écria du ton de la plus vive reconnaissance ; *Merci, mon Dieu, merci d'avoir épargné vos pauvres.*

Il fallait arriver au but du message.

On a souvent dit du grand evêque : *c'est un entêté.* L'histoire fera justice de ce reproche. Mgr Bourget était énergique et voilà. Quand il faisait quelque chose, il le faisait. Fort de la prière, du conseil et de la réflexion, quelles que fussent les difficultés, il ne savait plus reculer. La résolution prise, il fallait aller jusqu'au bout. S'il y avait un peu plus de cette énergie sur la terre, il y aurait aussi des hommes un peu plus.

Bref, Mgr Bourget était en visite, il était en visite.

Mgr, fit le prêtre, on vous attend à Montréal.

Mgr.—Mon cher, je suis en visite pastorale, vous le savez.

Le prêtre.—Le Chapitre, le séminaire et nombre de citoyens vous désirent absolument.

Mgr.—On se fait illusion sur la nécessité de ma présence à Montréal.

Le prêtre.—On a besoin de Sa Grandeur pour organiser les secours.

Mgr.— Tous ces messieurs seront à la hauteur de la position qui leur est faite, et moi, je n'aurai pas trompé ceux qui m'attendent.

Notre messager se trouve alors un peu déconcerté ; il s'attendait à la résistance, mais ne pensait pas qu'elle irait si loin.

Soudain, il se ravise ; il savait le faible de Mgr pour les pauvres.

Mgr, fait-il : *ce sont les pauvres, les pauvres qui vous demandent, les pauvres qui disent : Au moins, si Mgr Bourget était ici.*

Il avait touché la corde sensible.

Ce nom fit tout tomber :

Je pars, mon ami, je pars, fit aussitôt le saint évêque, et bientôt il était au milieu de ses pauvres.

Une courte action de grâce.

On dit de la prière qu'elle "perce la nue ;" cela ne dit pas seulement qu'elle est *entendue* des cieux, cela dit encore qu'elle se *fait* parfois *dans les cieux*, dans les cieux où les heures sont des secondes, dans les cieux où les heures ne sont plus.

C'était dans l'un des derniers voyages de Mgr Bourget à Rome. S'étant arrêté quelques jours à Paris, Mgr fut, un bon matin, dire sa messe à Notre-Dame des Victoires, sanctuaire chéri des Parisiens dévots.

A sept heures et demie, la messe était dite et Mgr à genoux, près de l'autel, commençait son action de

grâces ; un jeune clerc l'attendait à la sacristie pour le déjeuner.

Huit heures sonnent et l'action de grâces *durait* ; le jeune clerc trouvait qu'une demi-heure, c'est bien assez.

Neuf heures sonnent et l'action de grâces durait *encore* ; le jeune clerc commençait à s'impatienter : En ont-ils de la dévotion ces Canadiens ?

Dix heures sonnent et l'action de grâces durait *toujours* ; le jeune clerc n'y tenant plus : Il y a toujours bien un bout pour attendre, je vais l'avertir ; mais, il n'osa,

Il est bientôt dix heures trente, dix heures quarante ; onze heures allaient sonner lorsque le saint vieillard sortit enfin de son extase.

Qu'avait-il vu ? Qu'avait-il entendu ? Sa figure était toute rayonnante de douceur et de paix.

Le jeune clerc, à cette vue, sentit tomber toute sa bile.

Mgr, lui, fut tout surpris d'entendre sonner onze heures. C'était bien onze heures ! (1)

Miettes.

Dans son palais épiscopal, Monseigneur a toujours été *terrible* pour tout mettre entre les mains des pauvres.

⁂ Sans l'intervention de M. L., il faisait un jour lever de sa chambre un tapis tout neuf pour en donner le prix aux pauvres.

---

[1] C'était sans le vouloir que Mgr, le jour, prolongeait ainsi quelque fois sa prière. Il se réservait pour cela la nuit. Dans l'église de l'évêché, les anges du sanctuaire l'ont vu souvent parcourir, *au milieu de la nuit*, les stations du chemin de croix.

⁂ Monsieur l'économe de l'évèché, revenant de la ville un jour d'hiver, rencontre près de l'évêché un individu portant un excellent pardessus ; c'était le seul bon morceau qu'il eut : le pantalon, le casque et la mine laissant fort à désirer. En y regardant de plus près, M. l'économe crut reconnaître le pardessus de Monseigneur ; en arrivant à l'évêché, il jette sitôt un coup-d'œil dans la garde-robe. De pardessus, point.

Mgr, je ne trouve plus votre pardessus neuf?

Mgr.—Inutile de le chercher, je l'ai donné tout à l'heure à un pauvre homme tout transis de froid.

Mgr dit cela sur un ton propre à désarmer tous les économes présents et futurs ; aussi M. l'économe ne songea-t-il qu'à procurer de suite à Sa Grandeur un nouveau pardessus.

⁂ Il est une chose que Mgr ne pouvait garder : ses chaussures ; arrivé le samedi, dans les premières années surtout, il se trouvait sans une seule paire de chaussures. Plus d'une fois, à la veille de partir pour une visite ou pour une course, il se trouva en simples savates. Ce voyant, M. l'économe ordonna qu'une seule paire de souliers serait à la fois à la disposition de Sa Grandeur.

⁂ On s'apperçut bientôt que les chemises, les bas, les mouchoirs mêmes de Monseigneur disparaissaient à vue d'œil. Après quelques jours, on constata que le voleur n'était autre que Monseigneur lui-même, et les lingères reçurent ordre de ne laisser qu'un échange dans la chambre de Sa Grandeur.

⁂ Un bon soir, on avait mis à la porte de l'évêché une femme ivre qui demandait à coucher ;

Monseigneur s'en étant aperçu fut touché du sort malheureux de cette pauvre femme, il la fit entrer et la conduisit dans le parloir, où elle se réveilla dégrisée le lendemain matin. Jugez de sa surprise !

La vie de Mgr Bourget est pleine de ces faits.

Mgr Bourget et la crise financière de l'évêché de Montréal, 1880-81.

La dernière crise financière qui a fait choir tant de fortunes s'est fait sentir à l'évêché comme ailleurs.

Ce malheur affecta vivement Mgr Bourget, et lorsque Sa Grandeur Mgr Fabre fit appel au diocèse pour remettre à flot la barque épiscopale, il fit aussitôt remise au comité de la pension annuelle qui revient de droit à tout évêque démissionnaire, se contentant de ses honoraires de messes qui sont bien peu de chose et d'une pension de $160.00 que lui donne la caisse ecclésiastique.

Mgr Bourget, avec son grand cœur, ne pouvait en rester là.

Une grande idée se présente à son esprit.

Cette idée, il la regarde longtemps, il la tourne, il la retourne, il verse sur elle de longues et ferventes prières, comme autant de rayons lumineux, pour la pénétrer et la mieux juger.

Sa résolution bientôt, elle est prise.

Quelle est-elle ?

En apprenant la détresse profonde où se trouvaient les saints de Jérusalem, saint Paul se sent remué jusqu'au plus intime ; il est apôtre, il se fait apôtre quêteur : il part, visite la Grèce et la Macé-

doine, frappe à la porte de toutes les églises, demande à chaque fidèle une aumône pour les pauvres de Jérusalem.

Telle fut aussi la résolution de Mgr Bourget.

Quatre-vingt-un ans de vie et de travaux ont engourdi ses membres, affaibli son corps; n'importe.

La mort le menace à chaque instant; n'empêche.

L'hiver est rigoureux, les chemins sont mauvais; arrière toutes ces considérations.

La résolution est agréée, d'autant mieux qu'elle était un bon moyen pour réaliser plus vite l'excellent plan tracé tout d'avance par Sa Grandeur Mgr Fabre.

Le solitaire du Sault-au-Récollet laisse donc sa paisible retraite.

On le voit bientôt partout, à la campagne comme à la ville, toujours passionné pour sa mission, toujours infatigable, toujours assez mortifié pour ne point demander, à la fin des séances, le montant de la collecte.

Une inflammation de poumons l'arrête en chemin.

On craint.

On espère.

Les forces reviennent.

Il est hors de danger.

Il est guéri.

Le voici de nouveau sur la route.

Ses courses se multiplient.

Il a bientôt visité vingt paroisses avec leurs établissements et recueilli $33,000!

Il fallut alors se reposer; c'était au mois de mars.

Le mois de mai vient d'ouvrir la belle saison.

Mgr Bourget a déjà repris ses courses.

Puisse Dieu lui donnant une abondante moisson,

consoler par là sa vieillesse, rendre sa gloire au diocèse et faire tomber des mains de notre évêque les chaînes qui tiennent comme en prison son zèle et son action.

Anges titulaires de la cité et du diocèse, veillez sur celui qui vous a si bien secondés pendant trente-six ans, déployez largement, sur lui, vos ailes, conservez-le. Qu'il puisse au moins voir le couronnement commencé de toutes ses grandes œuvres.

5 Mai 1881.

A LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU.

